

Études d'histoire religieuse



Brigitte Caulier, dir., *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (collection Culture française d'Amérique - CEFAN), 1996, 210 p. 25 \$

Guy Ménard

Volume 63, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007548ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007548ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ménard, G. (1997). Review of [Brigitte Caulier, dir., *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (collection Culture française d'Amérique - CEFAN), 1996, 210 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 63, 142–144.
<https://doi.org/10.7202/1007548ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

compte sur vous et escompte vos prières, vos larmes, vos sacrifices!» (16 février 1893, *Correspondance générale*, t. I, p.632-633).

Revenant au long essai de F. Ouellette, nous dirions tout de suite qu'il représente actuellement un sommet de la littérature québécoise thérésienne. Et pour cause! Même si quelques citations d'auteurs contemporains sont indirectes, le retour au texte des *Oeuvres complètes* relève d'une démarche sûre. Parmi les grandes préoccupations spiritualistes de F.O., nous avons pour notre part noté un désir profond de vérifier l'expérience spirituelle. Tout en privilégiant nettement les écrits de Thérèse de Lisieux, l'auteur ne craint ni les lectures bibliques, ni celles de saint Jean de la Croix, de Thérèse d'Avila, croisant à l'occasion Suso, Tauler, Eckhart, d'autres encore; il éprouve un plaisir évident à fréquenter les écrits de Marie de l'Incarnation (1599-1672) et l'autobiographie de notre Dina Bélanger (1897-1929). Comme pour s'assurer de la véracité de ses trajets explorateurs, F.O. écoute activement, critiquement à l'occasion, Michel de Certeau, Jean-François Six, Hans Urs von Balthasar. Il énumère ses sources, en donne la liste (plus de 120 titres), ainsi que celle des ouvrages qu'il a lus, cités. Évidente honnêteté. Mais aussi le goût de partager en compagnie de sa Thérèse – «l'amour de Thérèse m'a foudroyé» – des intuitions aussi fondamentales que celles de l'Instant divin éternel, de l'Amour, de la Miséricorde illimitée du Seigneur, du salut par le Christ, sans oublier des pages attachantes sur la nuit de la foi, sur la sainteté du corps.

Ce livre est dense. Nous ne sommes pas seul à le penser. Au fait, il nous a semblé qu'avec *Je serai l'Amour* toute l'oeuvre de F.O. éclate de lumière et de force intérieure. Il écrit: «Le langage est avec l'amour la grande force de l'être humain pour s'approcher de l'Esprit et parfaire sa ressemblance avec lui» (p.181). *Je serai l'Amour* est justement une autre preuve historique que l'expérience esthétique et l'expérience religieuse sont souvent d'une étroite parenté. Mais pour comprendre de telles expériences, il faut commencer par y croire.

Benoît Lacroix
Professeur émérite
Université de Montréal

* * *

Brigitte Caulier, dir., *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (collection Culture française d'Amérique – CEFAN), 1996, 210 p. 25 \$

Publié sous la direction de Brigitte Caulier, ce collectif regroupe six communications (suivies de commentaires et de discussions) présentées en

mars 1994 dans le cadre d'un atelier de recherche organisé par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord. Le colloque, qui réunissait une trentaine de chercheurs canadiens, suisses et français appartenant à diverses disciplines des sciences humaines, s'est principalement intéressé aux diverses facettes de la sécularisation et des redéploiements contemporains du religieux dans la culture nord-américaine d'expression française.

Raymond Lemieux (U. Laval) ouvre cet ouvrage en peignant une vaste fresque de ce qu'on pourrait appeler, en reprenant ses termes, une «histoire politique du catholicisme» canadien-français, puis québécois, depuis la Conquête. Son intention, précise-t-il, n'est toutefois pas de refaire l'histoire religieuse du Canada français mais de bien donner à celle-ci un cadre de référence qui permette de mieux saisir le sens de son identité religieuse (p.14). De cette manière, suggère-t-il, on peut arriver à mettre à jour la genèse spécifique (p.21) de la modernité religieuse québécoise tout en débusquant un certain nombre de mythes tenaces par rapport à celle-ci. Ce qui l'amène à interroger les lieux où cette *religion* se serait plutôt *déplacée* et à examiner la «recomposition de croire ensemble» qui s'y laisse repérer.

Moins directement enraciné dans l'expérience concrète des sociétés francophones nord-américaines, l'article de Danièle Hervieu-Léger contribue en revanche à situer celle-ci dans une perspective théorique et empirique plus vaste. Rejetant un trop simple diagnostic qui tendrait à confondre sécularisation et perte de la religion, Hervieu-Léger en vient logiquement à s'interroger sur la définition même de cette *religion* problématique et propose de définir comme «religion» *«tout dispositif – tout à la fois idéologique, pratique et symbolique – par lequel est constituée, entretenue, développée et contrôlée la conscience individuelle et collective de l'appartenance à une lignée croyante particulière»* (p.49, soulignés de l'A.).

Ce phénomène de sécularisation, Gilles Routhier (U. Laval) l'étudie en scrutant de manière plus serrée son impact sur l'Église (catholique) au Québec. Son article commence par interroger la signification exacte qu'il convient de donner à ce terme et par se demander si cette sécularisation peut vraiment être invoquée comme cause du «recul de la religion dans la société».

Gregory Baum (McGill) brosse dans son article un tableau fort exhaustif de l'histoire de la «gauche chrétienne» au Québec, depuis la Révolution tranquille. Son parcours nous conduit ainsi de l'Action catholique ouvrière au réseau des Politisés Chrétiens, du CPMO au Centre Saint-Pierre, en passant par des publications et d'autres regroupements de cette «mouvance» de la gauche chrétienne québécoise. Pour Baum, en dépit de sa vitalité et de la diversité de ses formes, l'expérience de la gauche catholique au Québec

n'est pas «singulière»; on la retrouve dans d'autres contextes contemporains, et spécialement en Amérique latine, berceau de cette «théologie de la libération» qui inspira si largement la gauche chrétienne québécoise elle-même.

Robert Choquette (U. d'Ottawa) s'intéresse pour sa part à l'impact du processus de sécularisation tel qu'il s'est déployé parmi les minorités francophones du Canada, et plus précisément celles de l'Ontario, dans un environnement massivement anglophone et largement protestant. «Les Canadiens français de la diaspora, conclut-il, sont mieux adaptés, plus habitués à vivre dans une société sécularisée (...) parce qu'ils ont hérité de cette société (...)» (p.143).

Enfin, le théologien André Charron (U. de Montréal) s'attache à l'analyse de ce que les sociologues ont souvent proposé d'appeler un «catholicisme culturel», survivant dans la société québécoise en dépit des nombreux et considérables changements survenus depuis les années soixante. Selon Charron, les sociologues d'ici se rejoignent pour diagnostiquer la persistance d'un tel phénomène, sorte de référent inhérent à l'identité culturelle québécoise, qu'il se refuse lui-même de voir comme simple «coquille vide de contenu proprement chrétien» (p.168).

Guy Ménard
Département des sciences religieuses
Université du Québec à Montréal